

# La Sainte Barbe du château de Ravel

Objet du XIII<sup>e</sup> ou du XIX<sup>e</sup> siècle ?

Me Patrice Biget  
commissaire-priseur

Chers amis,

Je suis ravi et honoré que vous me donniez aujourd'hui la parole afin de pouvoir vous faire partager mon expérience de commissaire-priseur.

Ce métier, bien sûr envié, peut parfois paraître venir en opposition avec le vôtre et le côté vénal du métier pouvant être parfois une difficulté.

Je viens aujourd'hui vous conter une expérience vécue il y a deux ans maintenant autour d'un objet religieux exceptionnel, une Sainte Barbe en émail de Limoges.

Le 11 novembre 2023 j'adjugeais à ALENCON, après une bataille d'enchères d'environ 15 minutes, 448 000 euros frais compris cet objet à un très grand collectionneur et ce, afin de devenir une des pièces maitresses de la chapelle du château de Ravel dans le Massif Central.

Ce coup de marteau, très important pour beaucoup, me laissait moi sur ma faim malgré l'estimation du catalogue de 60 000 à 80 000 euros. En effet, à aucun moment, je n'ai pu affirmer à quelle époque on pouvait l'attribuer : XIII<sup>e</sup>....., XIX<sup>e</sup>.... Je vais tenter aujourd'hui d'apporter une réponse.

Le 17 avril 2023, je recevais un courrier de clients de la région lyonnaise m'indiquant que « connaissant la réputation de votre étude pour les arts sacrés et votre clientèle internationale, je m'adresse à vous afin de vous confier la vente d'un objet de grand intérêt qui m'appartient. Reliquaire d'une Sainte ou d'une reine donatrice à laquelle Marie-Madeleine Gautier s'était beaucoup intéressée voici une trentaine d'années...

La lettre continue ainsi : « Cette pièce était destinée à être exposée au musée du cinquantenaire de Bruxelles dans l'importante exposition « Quand la pierre se fait précieuse »...

Et enfin le courrier de mon vendeur m'indiquait que le conservateur Suisse Daniel THURRE (trésor de Saint Maurice d'Agaune) y a consacré une étude et soulignait alors son grand intérêt.





## DESCRIPTION

Statue reliquaire ou donatrice représentant probablement Sainte Barbe. Elle tient dans ses mains un coffret reliquaire. Elle est constituée de cinq parties différentes : le socle, le tronc, la statue, la couronne et le petit coffret.

L'ensemble des techniques de Lopus Lemovicense y sont rassemblées : Emaillage champlevé, dorure, ciselure, vermiculage, incrustation de pierres. Le martelage et l'assemblage sont présents, caractéristique des pièces de cette époque Limousine du XIII<sup>e</sup> siècle.

A noter des traces de cuprite sur l'objet, des traces d'usures, des absences parfois de dorure, oxydation. L'ensemble mesure 41 centimètres.

Le siège est flanqué de deux hampes couronnées d'acrotons en cristal de roche. L'ensemble de la « bande-dessinée » est entouré d'anges, de croisettes, de fleurons, et fleurs de lys verticales.

Une partie de l'iconographie du tronc est inspirée de la fin du XIII<sup>e</sup>, et rappelle celle d'un coffret reliquaire du musée de Limoges.

Le petit reliquaire décrit le bourreau Dioscore décapitant la jeune fille.

Le socle du tronc architectural évoque la Jérusalem céleste.

A noter la présence à l'arrière de quatre fleurs de lys « emblème de Blanche de Castille ».



La figure de la sainte est en ronde bosse, deux coques battues, martelées et repoussées puis ciselées et gravées. Les deux parties sont soudées ensemble.

La Sainte ainsi est mobile et tient au moyen d'une clavette dite en sifflet, technique typiquement médiévale.

La figure assise est bien sûr de type habituel sedes sapientiae, le trône lui-même est historié de six scènes de la vie de Sainte Barbe et surtout de son martyr.

La Sainte est caractéristique du style transition Roman Gothique. Très romane dans sa stature et sa gestuelle, notre Sainte est plutôt gothique dans ses ornements et son décor.

Le petit coffret reliquaire ressemble en miniature à la chasse de Billom (1230, Baltimore). L'ensemble du répertoire ornemental et architectural de la pièce fait penser aux productions de Limoges de la fin du XIII<sup>e</sup>.



Peut-on comparer cette œuvre avec d'autres pièces ? Bien-sûr, on pense surtout à la superbe Vierge de Battalza de l'abbaye San Pedro de Arlanza, présente désormais au musée de Burgos. Ou la Vierge à l'enfant, des musées royaux de Bruxelles, collection Jan DIRVEN à Anvers.

Le répertoire ornemental se retrouvant sur des pièces notamment de l'abbaye de Grandmont, présente à Limoges, à Cluny ou ailleurs.

Des similitudes de décor se retrouvent dans les plis de la Sainte identiques à des figures ciselées Limousines du Trésor de la cathédrale de Pise fin XII<sup>e</sup>. Le blanc du carrelage émaillé apparaît à la fin du XIII<sup>e</sup>.



## HISTORIQUE DE LA VENTE

Au printemps 2023, je me rends à la banque CREDIT LYONNAIS de PARIS. La pièce est sortie du coffre. J'ai convié mon expert d'alors, M. Gilles BRESSET.

Nous sortons la pièce avec précaution. Évidemment, la statuette est bien plus merveilleuse qu'en photo. Après un examen d'une demi-heure, l'expert semble perplexe. Il souligne des incohérences : la fleur de lys, le carrelage du socle, le socle en général lui pose problème. La Sainte et le tronc sont-ils de la même époque ?

Nous sortons de la banque un peu divisés.

D'un côté, un vendeur qui reste persuadé d'être propriétaire d'un objet exceptionnel, et il a des arguments pour cela, notamment le travail de Daniel THURRE. De

l'autre, un expert plus prudent, ce qui est rassurant également. Esthétiquement, la Sainte Barbe est sublime...

Moi, je suis entre les deux, divisé entre le désir de faire peut-être une très belle enchère d'un côté, mais également avoir l'obligation de présenter en vente une pièce authentique.

Je propose pour trancher de faire analyser la Sainte Barbe par un laboratoire spécialisé. Le seul qui existe est à BORDEAUX, puisque celui du Louvre ne travaille pas pour les particuliers. Nous faisons une microanalyse en laboratoire avec optique et microscope électronique à balayage, analyse EDX, microgranulation.

Le résultat est entre deux. La granulométrie des émaux et conforme aux pièces du XIII<sup>e</sup>.

Le laiton est le même que celui des pièces anciennes.

Certains émaux sont plutôt conformes aux pièces du XIX<sup>e</sup> siècle.

La préparation du catalogue se rapprochant, il me faut donc désormais prendre un parti-pris : l'expert veut qu'on l'annonce XIX<sup>e</sup> mais ne me donne pas d'explication probante. Aussi, le catalogue ne comprendra pas d'époque mais une large description laissant deviner les pour et les contre.

Après une importante publicité, seuls deux grands acteurs du marché s'intéressent à la pièce. Tous deux sont des décorateurs de renommée internationale, et possèdent déjà dans leurs collections des objets très importants.

Lors de l'exposition, manifestement, ils sont séduits par la beauté esthétique de l'objet.

Le jour de la vente les deux s'affrontent au téléphone. La mise à prix est de 50 000 €. Pas de nouvelles des services des musées de France. Pas de nouvelle du grand marché de la Haute époque. Pas de nouvelles des grands musées étrangers.

Le marteau tombé, pas de préemption, et le résultat très honorable me laisse perplexe.



## CONCLUSION

Cette pièce magnifique aura suscité beaucoup de débats. Musée de Cluny, musée de Bruxelles...

Le certificat d'exportation délivré par le ministre de la Culture en 1994 indique Vierge ou Sainte, Limoges, XIII<sup>e</sup> et après... prorogé par celui de 2006 Vierge ou Sainte, XIII<sup>e</sup>...

Les choses ne sont donc pas si simples y compris au niveau de la Haute administration !

Je me permets aujourd'hui d'apporter une réponse :

Un expert indépendant (qui travaille désormais pour l'étude, M. Benoit BERTRAND) m'avait déjà interpellé après la vente, avançant le nom de Louis MARCY.

La confirmation de cette intuition m'a été « révélée » lors de ma visite à la superbe exposition du musée de Cluny. « Le Moyen-âge au XIX<sup>e</sup> siècle ».



On découvre que des faussaires géniaux ont atteint au XIX<sup>e</sup> un degré de technicité permettant de tromper à l'époque les plus grands collectionneurs et les plus grands musées, y compris anglais et américains.

Louis MARCY, italien, né en 1860. Il s'appelle en fait Luigi PARMEGGIANI.

D'abord bijoutier, il est surtout dès sa jeunesse, anarchiste et fait l'objet de condamnations en Italie puis en Angleterre et en France où il se réfugie.

Sa double vie lui permet cependant de développer un commerce d'antiquités médiévales où il se révèle être un génie, trompant les plus grands spécialistes de l'époque. Il prend le nom de son associé et se marie également avec sa fille !

Il publie aussi un journal pour collectionneurs où il fait la promotion de ses propres pièces !...

On peut, je pense aujourd'hui, lui attribuer cette Sainte-Barbe que l'on doit considérer avec respect et bienveillance comme une belle illustration de l'intérêt frénétique des collectionneurs du XIX<sup>e</sup> pour les objets médiévaux. Ce n'est pas une copie, ce n'est pas un faux, c'est une réinterprétation liée à une époque. Elle est à l'émail de Limoges ce que la flèche de Notre Dame est à l'architecture gothique..... Une œuvre d'art qui mérite malgré tout notre admiration.